



Une échappée chez Proust

MADELEINE À partir du 9 mars, le quartier de la Plaine-Monceau, entre les 8^e et 17^e, célébrera l'écrivain et son univers

S'extraire de notre réalité chahutée, pour plonger dans les méandres enveloppants d'*À la recherche du temps perdu*. C'est ce que propose l'ambitieux festival « *Le Paris retrouvé de Marcel Proust* » du 9 au 21 mars à la Plaine-Monceau, dans les 8^e et 17^e. Un événement marquant le 100^e anniversaire de la disparition de l'écrivain, en 1922.

Exposition des planches des BD exquis de Stéphane Heuet – à partir de mercredi à l'*hôtel littéraire* Le Swann –, conférences de haut vol, lectures, visites-promenades, concerts, et même un bal sur des airs d'Offenbach dans une semaine... En tout, une trentaine de rendez-vous ont été concoctés par le musée Jean-Jacques-Henner, la Société des *hôtels littéraires*, dirigée par Jacques Letertre, et la librairie Fontaine Haussmann. Des spécialistes comme la conservatrice Anne-Laure Sol, les professeurs Jean-Yves Tadié et Antoine Compagnon ou encore les écrivains Camille Pascal et Laure Hillerin, auteure d'*À la recherche de Céleste Albaret*, interviendront pendant ces douze jours.

Le quartier de la Plaine-Monceau est éminemment proustien, comme on peut le voir dans une exposition au musée Carnavalet, où s'affiche une carte des lieux de vie de Marcel



STEPHANE HEUET-EDITIONS DELCOURT 2021

L'adaptation en BD d'« À la recherche du temps perdu » par Stéphane Heuet.

Proust, qui habita rue de Courcelles pendant six ans. L'écrivain y avait de nombreux amis, tels le diplomate et prince Antoine Bibesco et son frère Emmanuel, qu'il surnommait « les frères Karamazov ». « Architecturalement parlant, avec tous ces hôtels particuliers, la Plaine-Monceau n'a pas trop évolué depuis 1922 », détaille Jérôme Bastianelli, président de la société des Amis de Marcel Proust.

Le pouvoir de l'imagination

Cet érudit interviendra à deux reprises pendant le festival, dont une pour parler de son dernier ouvrage (le 15 mars), *Les Années retrouvées de Marcel Proust*, édité par Sorbonne Essais. Une uchronie imaginant que l'artiste n'est pas mort de maladie à 51 ans en 1922 mais a vécu jusqu'en 1940...

« Proust fascine ceux qui ont fini toute la Recherche car l'on tombe dans une sorte de trou noir dont

on n'arrive pas à s'extraire, auquel on reste attaché toute sa vie, décrit Jérôme Bastianelli, et ceux qui ont essayé de le lire sans y arriver, ou ne l'ont pas lu du tout, restent intrigués par ce marqueur de la littérature française, cette œuvre à laquelle il faut se frotter, se confronter. » Selon lui, le premier confinement de 2020 a poussé à la lecture de Proust. Certains ont profité du temps qu'ils avaient devant eux pour oser s'attaquer à la somme des sept tomes. Proust lui-même est dans l'imaginaire collectif un écrivain confiné, écrivant sur son lit, enfermé dans sa chambre. Mais surtout, « il croit au pouvoir de l'imagination, le moment le plus heureux dans un voyage étant lorsqu'on en rêve – la réalité déçoit toujours un peu ». ●

MARIE-ANNE KLEIBER

Renseignements et inscriptions sur musee-henner.fr et hotelslitteraires.fr

